

dans mon propre travail des traits distinctifs, qui le rendent différent de celui de tout autre. Un de ces traits, qui me semble le plus crucial de tous, est finalement cerné dans la note du 8 novembre "La mer qui monte. . ." (122). L'image évoquée d'abord dans cette note-là, dans le contexte-type d'une conjecture qu'il s'agit de prouver, se trouve reprise dans les notes de hier, dans un éclairage différent, hors de tout contexte particulier.

Je reprends enfin le fil de la réflexion, là où elle s'était arrêtée avant-hier. J'étais parti¹³⁹(**) avec le propos d'essayer de cerner la cause profonde de l'antagonisme au père, au delà des griefs particuliers qu'on peut nourrir contre lui. En suivant les associations d'idées qui se présentaient avec force, je me suis éloigné d'abord de ce propos, en étant amené surtout à parler du conflit aux parents, père ou mère indifféremment. Ce "conflit" peut prendre aussi bien la forme de l'allégeance (comme cela a été le cas chez moi), que celle de l'antagonisme. Depuis mon travail sur la vie de nos parents, ce "conflit **aux parents**" m'apparaît comme étant véritablement [◇]"au coeur du conflit" dans nous-mêmes. Résoudre ce dernier, j'en ai la conviction, est ni plus, ni moins que résoudre le conflit aux parents, c'est à dire : être libre d'eux, être pleinement autonome spirituellement, poursuivre **son propre** voyage. . .

Revenant à nouveau à l'antagonisme au père, chez l'homme, j'ai repris contact avec une intuition qui s'est imposée à moi bien des fois au cours des dernières années : il m'est apparu que le sens profond de cet antagonisme au père est le refus de cela en nous qui nous fait ressembler au père, de l'aspect et des traits **virils** de notre personne. J'ai fait de cette dernière partie de la réflexion de hier¹⁴⁰(*) une note séparée, avec le nom "Le père ennemi (3) - ou yang enterre yang" - suggérant donc également, par ce nom, le lien avec les deux sections "Le Père ennemi (1), (2)" (n°s 29,30), où ce thème du "père ennemi" apparaît pour la première fois.

Ainsi, l'aspect de l'Enterrement dont il avait été question aux débuts de la réflexion d'avant hier, savoir l'aspect "mépris de soi", ou "méconnaissance de soi" ou "refus de soi", apparaît comme une sorte de trait d'union, ou mieux, de "**charnière**", entre les deux volets précédents, le volet "Supermère - ou enterrement du "féminin"" et le volet "Superpère - ou massacre et enterrement du père". Cette nature de charnière apparaît, dès qu'il est clairement perçu que dans le premier de ces volets, "le féminin" est avant toute autre chose, "le féminin **en nous**" (comme c'était perçu en effet dès la note du 10 novembre "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4)", où le volet "Supermère" fait son apparition) ; et de plus, que "le père" est avant tout le substitut symbolique du "masculin en nous". Ainsi les deux aspects en question font figure de volets parfaitement symétriques, correspondant aux deux "cas de figure" évidents du "refus de soi" - savoir, le refus de "la femme" (alias la Mère) en nous, et le refus de "l'homme" (alias de Père) en nous¹⁴¹(**). Et le [◇]thème du conflit aux parents, qui est une sorte de conjonction ou de superposition des deux thèmes distincts du conflit à la mère, et au père, apparaît lui aussi comme une sorte de charnière. Ou pour mieux dire, selon ce qui a été vu dans la réflexion de hier¹⁴²(*), ce thème apparaît comme inséparable de celui du refus de soi, l'un et l'autre étant deux aspects distincts d'une même réalité indivise, celle du **conflit en nous-mêmes**.

Dans tout ça, il semblerait que le propos initial, de "cerner la **cause** profonde de l'antagonisme au père", reste toujours en suspens. Je pourrais dire que l'antagonisme au père est une des **formes** que prend l'antagonisme à soi-même, ou le refus de soi. Des lors, la question initiale semble se scinder en deux. D'une part, pour quelles "causes" le refus de soi prend-il, dans certains cas, cette forme particulière ? Le sonder, c'est aussi

de cette réflexion.

¹³⁹(**) Dans la note "Les parents - ou le coeur du conflit", n° 128.

¹⁴⁰(*) En fait, il s'agit de la note non de la veille, mais de l'avant-veille, sur laquelle je m'apprete ici à enchaîner.

¹⁴¹(**) Je rappelle qu'il n'est nullement rare que les deux sortes de refus "symétriques" se superposent l'un à l'autre chez une même personne. Vue la dévalorisation du yin dans notre société, il doit être assez rare, de toutes façons, que le refus du yin ne soit présent sous une forme plus ou moins prononcée. Donc je serais tenté de voir dans l'antagonisme au père un signe (au moins présomptif) d'un double refus du yin **et** du yang.

¹⁴²(*) Voir avant-dernière note de bas de page.